

Ks. JERZY CHMIEL

L'INSPIRATION BIBLIQUE CHEZ SAINT JUSTIN

La Constitution dogmatique sur la Révélation divine invite à étudier la théologie patristique, si riche et féconde pour les recherches bibliques¹. Malheureusement, la doctrine sur la théorie de l'inspiration biblique chez les Pères reste presque inexploitée². Des élaborations, plus ou moins générales, dans les divers articles et manuels, n'épuisent point le sujet³.

En nous proposant d'étudier, sur ce point, la pensée de Justin, nous suivons une méthode tout à fait simple. C'est la méthode descriptive, basant sur les textes, sans entrer dans les discussions. Quant aux textes, l'Apologiste, en effet, n'a jamais traité systématiquement ce sujet. Mais les passages, épars dans ses écrits, qui contiennent la doctrine justinienne sur l'inspiration sont fort nombreux. Nous ne prenons sous la considération que les écrits de Justin qui sont, hors de doute, authentiques: les deux *Apologies* et le *Dialogue avec le Juif Tryphon*⁴.

¹ *Dei Verbum*, n. 23.

² D. Farkasfalvy, dans son livre *L'inspiration de l'Écriture Sainte dans la théologie de saint Bernard*, Rome 1964, regrette qu'on ne peut plus établir les rapports de saint Bernard avec les auteurs patristiques à propos de la théorie de l'inspiration par manque d'études monographiques sur l'inspiration chez les Pères (voir op. cit. p. 139).

³ Sur l'inspiration chez Justin, voir: J. Delitzsch, *De inspiratione S. Scripturae quid statuerint patres apostolici et apologetae saeculi secundi*, Lipsiae 1872; Ch. Pesch, *De inspiratione Sacrae Scripturae*, Fribourg Brisg. 1906, p. 41—44; G. Perrella, *La nozione dell'ispirazione scritturale secondo i primitivi documenti cristiani*, „Angelicum”, 20 (1943) 32—52, cf. p. 41—43; G. Penna, *L'ispirazione biblica nei Padri della Chiesa*, „Divus Thomas”, 44 (1967) 393—408.

⁴ *Apologia prima pro christianis*, PG 6, 327—440 (= I Apol); *Apologia secunda pro christianis*, PG 6, 441—469 (= II Apol); *Dialogus cum Tryphone Iudaeo*, PG 6, 471—800 (= Dial). La traduction française des textes d'après: L. Pautigny, *Justin. Les Apologies*, Paris 1904; G. Archambault, *Saint Justin. Dialogue avec Tryphon*, vol. 1—2, Paris 1909. En outre: *Justin Martyr's Dialogue with Trypho*. Introd. Text and Comment. J. C. M. Van Winden (Philosophia Patrum. Vol. I. An Early Christian Philosopher), Leiden 1971.

RÉVÉLATION ET INSPIRATION

Selon S. Justin, les théophanies qui se sont faites dans l'Ancien Testament étaient celles du Verbe de Dieu ⁵. C'est Jésus-Christ qui étant d'abord Verbe s'est manifesté tantôt sous la forme du feu, tantôt sous une figure incorporelle (I Apol 63). „Jésus est bien celui qui est apparu et a parlé à Moïse, à Abraham, et en un mot à tous les autres Patriarches, pour servir la volonté de son Père” (Dial 113) ⁶. Telle conception de l'appropriation des théophanies au Logos de Dieu résulte du fait que Dieu le Père est transcendant et habite au dessus du monde (Dial 60); une théophanie donc est incompatible avec la nature de Dieu le Père.

A cause de sa transcendance, Dieu le Père, voulant entrer en contact avec le monde, il a besoin d'un intermédiaire qui est le Verbe. C'est pourquoi le Verbe est venu comme le messenger de Dieu pour accomplir la volonté de „celui qui l'a envoyé” (Dial 140). „Dieu engendra de lui-même une certaine Vertu verbale (*dýnamin logikên*) que l'Esprit saint appelle aussi la 'gloire du Seigneur', ou même tantôt 'fils', tantôt 'sagesse', tantôt 'ange', tantôt 'Dieu', tantôt 'Seigneur' et 'Verbe'...” (Dial 61). Ces titres, en effet, n'expriment guère la nature du Christ; ils ne sont usés qu'en caractère fonctionnel, car le Logos „peut recevoir tous les noms parce qu'il exécute la volonté du Père” (*ibid.*). Cette idée, Justin répète maintes fois ⁷.

Or donc, Christ est appelé Verbe parce qu'il „porte aux hommes les discours du Père” (Dial 128). Ce Verbe de Dieu est devenu Ange et Apôtre. Remarquons que ces titres-là sont pris de la Bible ⁸. „Il s'appelle aussi Ange et Apôtre; car il annonce tout ce qu'il faut savoir, et il est envoyé pour signifier tout ce qui est annoncé. Notre Seigneur nous le dit lui-même: Celui qui m'écoute écoute celui qui m'a envoyé” (I Apol 63). Dieu le Père, qui est transcendant et invisible, achève tout par l'intermédiaire du Logos: c'est l'Incarnation ⁹, l'Eucharistie ¹⁰, et la création du monde ¹¹ qui sont faites par lui-même.

⁵ Cf. G. Aeby, *Les Missions divines de saint Justin à Origène*, Fribourg 1958, p. 6—13. Voir aussi E. R. Goodenough, *The Theology of Justin Martyr*, Leiden 1968 (Repr. of the 1923); E. F. Osborn, *Justin Martyr* (Beiträge zur hist. Theol. 47), Tübingen 1973.

⁶ Voir aussi I Apol 62; 63; Dial 37; 58; 59; 75.

⁷ Cf. Dial 56; 58; 60; 75; 76.

⁸ Voir Is 9, 6; He 3, 1.

⁹ Cf. I Apol 35; 46.

¹⁰ Justin fournit un parallèle étroit entre l'Incarnation et l'Eucharistie. „De même, écrit-il, que par la vertu du Verbe de Dieu, Jésus-Christ, notre Sauveur a pris chair et sang pour notre salut, ainsi l'aliment consacré par la prière (*euchê*) formée des paroles du Christ, cet aliment qui doit nourrir par assimilation notre sang et nos chairs, et le chair et le sang de Jésus incarné: telle est notre doctrine” (I Apol 66). Comme G. Aeby (op. cit. p. 12, note 4) fait remarquer, „cette idée amènera plus tard l'épiclese adressée au Logos”. Cependant, Justin n'use jamais le mot „l'épiclese”.

¹¹ Cf. I Apol 59; 64; II Apol 6; Dial 114.

Justin, dans sa manière apologetique, ne peut s'abstenir d'établir un parallèle entre le Verbe de Dieu qui est le Christ Messie, et Hermès qui est le Verbe interprète (*logon ton hermêneutikón*) de Zeus et le messager de dieu (*logon ton para Theou aggelikón*)¹².

Le Verbe de Dieu est le Révéléateur et le Sauveur (II Apol 6). L'action révélatrice du Logos s'est diffusée dans toute l'humanité, „car la semence du Verbe (*sperma tou logou*) est innée dans tout le genre humain" (II Apol 8), et tous les hommes y participent¹³. Or les philosophes païens, comme Socrate, ont pu connaître en partie ce *Logos spermatikos*, le Christ, et mériter d'être chrétiens (II Apol 10). La révélation divine s'est repandue plus chez les prophètes, mais totalement en Jésus-Christ. La révélation donc n'est possible que par l'intermédiaire du Verbe de Dieu le Père qui est Jésus-Christ, le Messie promis.

Le principe de la révélation divine par l'intermédiaire du Logos nous paraît être fort important pour pouvoir préciser la doctrine justinienne à propos de l'inspiration. C'est au Verbe du Père, lui-même, qu'attribue Justin l'action inspiratrice; il le fait lorsqu'il parle de „l'esprit prophétique”.

L'ESPRIT PROPHÉTIQUE

„Il y eut chez les Juifs des prophètes de Dieu, par lesquels l'Esprit prophétique annonça d'avance les événements futurs" (I Apol 31). On retrouve dans les écrits de saint Justin, à plusieurs reprises, l'expression „l'esprit prophétique" (*to prophêtikón pneuma*). Il faut se donc demander si l'esprit prophétique tel qui est mentionné tant fois par Justin, désigne-t-il l'Esprit Saint?

Du Saint Esprit, Justin parle à l'occasion de ses descriptions de la liturgie baptismale et de l'oblation eucharistique¹⁴. Mais lorsqu'il parle, fréquemment, de l'esprit prophétique¹⁵, cela ne signifie pas qu'il parle, d'une manière univoque, du Saint Esprit. Il y a, dans ce cas-là, une divergence terminologique. Maintes fois, „l'esprit prophétique" se confond avec le Logos de Dieu, par exemple, dans la *Ire Apologie* 33. En effet, le Verbe semble s'identifier avec l'Esprit Saint là où il s'agit de l'inspiration des auteurs bibliques.

Voyons les deux textes plus précis qui rendent claire la pensée de saint Justin.

„Quand vous entendez ainsi les prophètes s'exprimer comme en leur propre nom, ce ne sont pas ces hommes inspirés qui parlent, ne le

¹² Cf. I Apol 21 et 22.

¹³ Cf. aussi I Apol 46; II Apol 13. Sur ce point, voir R. Latourelle, *L'idée de révélation chez les Pères de l'Eglise*, „Sciences Ecclésiastiques”, 11 (1959) 297—344.

¹⁴ I Apol 61 et 62. Cf. P. Galtier, *Le Saint-Esprit en nous d'après les Pères grecs*, Rome 1946, voir p. 35.

¹⁵ Voir I Apol 6; 32; 33; 35; 39; 40; 41; 42; 44; 47; 48; 51; 59; 63; Dial 38; 87

croyez pas, mais le Verbe divin qui les meut" (I Apol 36). Et un autre: „Vous-mêmes, je pense, vous reconnaîtrez que les prophètes ne peuvent être inspirés que par le Verbe de Dieu" (I Apol 33).

Dans ces textes, le Verbe divin est évidemment le Verbe personnel, Révéléateur et Intermédiaire de Dieu le Père, non pas le verbe écrit dans la Bible. Nous y voyons que, sans aucune doute, c'est au Logos divin qu'attribue Justin toute action dans le processus d'inspiration. Ceci n'est intelligible que dans la lumière de ce principe justinien, dont nous avons d'abord parlé, c'est-à-dire l'intermédiaire absolue du Verbe.

DIEU PARLE PAR LES HOMMES

Les ouvrages de saint Justin offrent de nombreuses expressions qui reflètent l'idée biblique: c'est Dieu qui parle, dans l'Écriture sainte, à travers des intermédiaires humains. L'esprit prophétique, c'est-à-dire le Verbe, Révéléateur et Intermédiaire de Dieu, se sert des hommes pour proclamer la parole de Dieu.

A cause d'une divergence terminologique, il nous semble utile de regrouper des textes dans quelques ensembles.

Dans un groupe de textes, c'est l'esprit prophétique qui parle à travers de l'intermédiaire humain. Quelques fois, cet esprit prophétique est nommé l'Esprit saint ou divin:

„Il y eut chez les Juifs des prophètes de Dieu, par lesquels l'Esprit prophétique annonça d'avance les événements futurs" (I Apol 31).

„... comme avait prédit par Moïse l'esprit divin, saint et prophétique ..." (I Apol 32).

„Le même prophète Isaïe, inspiré par l'esprit prophétique, dit ..." (I Apol 35).

„C'est l'esprit prophétique qui nous donne ces enseignements, quand il fait dire à Dieu, par Moïse ..." (I Apol 44).

„... des hommes heureux, justes et chéris de Dieu, qui parlaient par l'Esprit saint ..." (Dial 7).

„... l'expression que l'Esprit saint a proferée ..." (Dial 74).

„Car vous savez que souvent l'Esprit saint dit ces choses en paraboles et similitudes" (Dial 77).

„... l'Esprit saint a dît par Jérémie ..." (Dial 78).

D'autres textes nous disent que le Verbe de Dieu est celui qui parle par les hommes. Voici les quelques uns d'eux:

„... ce ne sont pas ces hommes inspirés qui parlent, ne le croyez pas, mais le Verbe divin ..." (I Apol 36).

„Le sabbat lui-même vous fut donc prescrit, pour vous faire garder le souvenir de Dieu, c'est ce que son Verbe indique ..." (Dial 19).

„Le Verbe de Dieu racontant donc par Moïse l'histoire de Jacob ...” (Dial 58).

„Le Verbe de Dieu l'a dit ... par Moïse” (Dial 62).

On retrouve une locution „le verbe appelle” qui permettrait de supposer qu'il s'agit, en effet, de l'action inspiratrice de la part du Logos divin (cf. Dial 103). Ce Verbe est nommé aussi „le Verbe prophétique” (Dial 30), et il est usé alternativement avec une autre expression „l'Esprit prophétique” (Dial 77). Que „le Verbe de Dieu” peut s'alterner, en même contexte, avec „l'Esprit prophétique”, nous en avons un exemple d'un passage en I Apol 33: „... les prophètes ne peuvent être inspirés que par le Verbe de Dieu”. Mais tout de suite, Justin assure que „l'Esprit prophétique annonça ... par Isaïe”.

Enfin, quelques fois, c'est Dieu lui-même qui parle aux hommes et par les hommes:

„Dieu lui-même a proclamé par Moïse” (Dial 16).

„... Dieu le témoignage par Ezéchiel, lorsqu'il dit ...” (Dial 82).

„Car par le prophète Isaïe, Dieu qui savait d'avance que vous agiriez ainsi vous a maudits” (Dial 133).

Dans les textes jusqu'ici cités, nous retrouvons l'auteur qui est Dieu, et l'intermédiaire qui est un homme, l'écrivain inspiré. La relation entre Dieu qui parle, et l'homme qui transmet ce message divin est exprimée à l'aide de la préposition διά. Mais dans quelle manière Dieu se sert des hommes en parlant à eux? Nous devons maintenant observer, comment Justin pose la question de la nature même de l'inspiration.

LA MOTION DIVINE

Il s'agit de la motion, avec laquelle Dieu exerce son influence sur ses médiateurs humains et laquelle est l'objet de leur expérience personnelle de la parole divine. Les textes les plus significatifs, à cet égard, nous les avons déjà abordés. Rappelons-les:

„Vous-mêmes, je pense, vous reconnaîtrez que les prophètes ne peuvent être inspirés (*theophorountai*) que par le Verbe de Dieu” (I Apol 33).

„Le même prophète Isaïe, inspiré (*theophoroumenos*) par l'Esprit prophétique, dit ...” (I Apol 35).

On trouve ici un terme caractéristique *theophorédô* pour exprimer une action divine: c'est une pression¹⁶. L'idée de motion inspiratrice apparaît plus claire dans le texte suivant:

¹⁶ Voir E. A. Sophocles, *Greek Lexicon of the Roman and Byzantine Periods*, New York 1900: *theophorédô* — „to inspire”, *theophorémai* — „to be under the immediate influence of God, to be inspired”. L'expression utilisée dans la littérature et philosophie païenne; on a l'impression que Justin a usé ce mot sous l'influence de la pensée philonienne. Cf. C. Andresen, *Justin und der mittlere Platonismus*, „Zeitschrift für die Neutestamentliche Wissenschaft”, 44 (1952—53) 157—195.

„Quand vous entendez ainsi les prophètes s'exprimer comme en leur propre nom, ce ne sont pas ces hommes inspirés qui parlent (*empep-neusménôn*), ne le croyez pas, mais le Verbe divin qui les meut (*tou kinountos*)” (I Apol 36).

Pour instant, il y a deux choses à noter. D'abord, notons que le mot *empneô* est du même racine que *pneô*, employé par saint Paul (voir 2 Tm 3, 16)¹⁷. Justin s'appuie donc foncièrement sur la tradition biblique de l'inspiration. D'autre part, il en souligne l'aspect dynamique quand il utilise le mot *kineô* — mouvoir. C'est précisément la motion divine qui fait agir les écrivains sacrés.

PARLER ET ÉCRIRE

La fonction des écrivains bibliques ne se limite point à faire transmettre, d'une manière passive, le message divin aux hommes. Le rôle des hagiographes implique, selon notre Apologiste, leur action consciente et propre. En effet, on retrouve, à plusieurs reprises, les locutions, comme „Moïse, le premier des prophètes, dit” (I Apol 32), „Isaïe annonce” (I Apol 33), „les locutions des prophètes” (I Apol 54), „l'enseignement des prophètes” (I Apol 59), „comme Osée, l'un des douze prophètes, parle” (Dial 19). „L'Écriture dit” a le même sens que „le prophète dit”, dans le même contexte (Dial 135). Le passage employé une seule fois, de „l'admiration d'Isaïe, lorsqu'il disait”, avant citer les verbes d'Is 52, 15—53, 1, peut-on expliquer en faveur du plein usage des facultés des hagiographes inspirés? (voir Dial 118).

„Fides ex auditu”. Justin, disant de la foi et du mérite d'Abraham, compare notre foi:

„Car de même qu'il a eu foi en la voix de Dieu, et que cette foi lui a été imputé à justice, de même nous, nous avons eu foi en la voix de Dieu qui nous a parlé à nouveau par les apôtres du Christ, et que les prophètes nous avaient annoncée” (Dial 119).

Les deux étapes de ce processus d'inspiration, que nous, en nos jours, venons de mieux voir¹⁸, c'est-à-dire parler et écrire, nous pouvons retracer dans quelques textes caractéristiques. Voici, Justin attire l'attention sur l'activité orale tant des prophètes que des apôtres.

„Il y eut — écrit-il des prophètes — dans les temps reculés, et plus anciens que tous ces prétendus philosophes, des hommes heureux, justes, et chéris de Dieu, qui parlaient par l'Esprit saint, et rendaient sur l'ave-

¹⁷ Cf. G. W. H. Lampe, *A Patristic Greek Lexicon*, Oxford 1961—62, qui note sous le verbe *empneô* une troisième signification: „be inspired; ref. inspiration of scripture, of profets.”

¹⁸ Voir L. Alonso Schökel, *The Inspired Word*, New York 1965, p. 234—252. „Oral composition and oral transmission are among the facts commonly accepted today in biblical studies” (p. 236).

nir des oracles qui sont maintenant accomplis: on les appelle prophètes. Eux seuls ont vu et annoncé aux hommes la vérité, sans égard ni crainte de personne; ils n'obéissaient pas au désir de la gloire, mais ils ne disaient que ce qu'ils avaient entendu et vu, remplis de l'Esprit saint" (Dial 7). Une image de la prédication apostolique, très suggestive, même écrite d'une façon pittoresque, Justin nous présente, lorsqu'il dit: „Douze hommes sont partis de Jérusalem pour parcourir le monde. C'était des hommes simples et qui ne savaient pas parler: mais au nom de Dieu, ils annoncèrent à tous les hommes qu'ils étaient envoyés du Christ pour enseigner à tous la parole de Dieu" (I Apol 39).

Justin semble discerner ces aspects de l'inspiration que nous pouvons appeler — en suivant le P. Benoît¹⁹ — l'inspiration „orale" et celle „scripturaire". En citant notamment le texte de Gn 49, 11, l'Apologiste dit: „ce que Moïse a rapporté et qui avait été prophétisé par Jacob" (Dial 54). Saint Justin accentue encore le moment que l'essentiel du message prophétique a été mis par écrit pour le conserver, le préserver et le transmettre aux générations futures: „Leurs prophéties furent gardées soigneusement, telles qu'elles avaient été prononcées, par les rois successifs de Judée, dans des livres écrits en hébreu de la main même des prophètes" (I Apol 31).

Les paroles inspirées et vivantes restent en contact avec des gestes et des faits qui, dans l'économie du salut, ont leur sens en une explication postérieure (disons: inspiration „pastorale"). Après avoir cité le prophète Isaïe qui avait prononcé sur „la maison de David" (Is 7, 13—14), Justin ajoute: „C'est Isaïe qui explique comment cela devait arriver: à moins que vous ne sachiez pas, chers amis, disais-je, que beaucoup de paroles prononcées a'abord d'une manière voilée et en paraboles ou en mystères ou par le symbolisme des actions, ont été expliquées par les prophètes qui sont venu après ceux qui les avaient dites ou faites" (Dial 68). Il faut cependant remarquer que quand Justin cite les verbes de Jacob de Gn 49, 10—11, il les présente comme les verbe de Moïse même: „Moïse, le premier des prophètes, dit en propres (*autolexei*) termes..." (I Apol 32).

Un passage attire notre attention, lorsque nous cherchons quelle était attitude de saint Justin à l'égard de l'activité propre des hagiographes. Après avoir affirmé, dans le texte déjà cité (I Apol 36) que c'est le Verbe divin qui meut les écrivains bibliques, Justin remarque: „Tantôt il (c'est-à-dire le Verbe divin) annonce l'avenir per mode de prédiction; tantôt il fait parler directement Dieu le maître et le père de toutes choses, tantôt le Christ, tantôt les peuples qui répondent au Seigneur ou à son père. N'est-ce pas ce que vous voyez faire à vos écrivains: le

¹⁹ Voir P. Benoît, *Inspiration et Révélation*, „Concilium" 10 (1965) 13—26.

même auteur, qui écrit tout, met en scène des interlocuteurs différents” (I Apol 36).

Bien qu'il parle toujours du Logos, ce texte reste inexplicable, si ce n'est qu'au point de vue d'une activité littéraire humaine, tant plus qu'il fournit un parallèle avec l'activité littéraire profane. Une telle activité des écrivains sacrés permette de rédiger — qu'il nous soit permis de reprendre les paroles mêmes de la Constitution *Dei Verbum* — ce qu'il a plu à Dieu de faire passer par leurs paroles en des circonstances déterminées, employant des genres littéraires alors en usage. Mais il est vrai que Dieu lui-même a parlé par des hommes, dans l'Écriture sainte, bien qu'à la manière des hommes, et il la fit rédiger.

INSPIRATION, VÉRITÉ ET HISTOIRE DU SALUT

L'inspiration de la sainte Écriture est le fait qu'on retrouve dans l'histoire sainte, car: „C'est l'oeuvre de Dieu d'annoncer l'avenir et de montrer réalisé ou fait ce qu'il a annoncé” (I Apol 12). Sur ce fait historique base toute l'argumentation de Justin; l'Apologiste prend non pas l'argumentation des miracles de Jésus, mais même celle des prophéties, voyant dans ce choix „une preuve convaincante et décisive” (I Apol 30).

C'est l'origine divine de l'inspiration qui est un fondement de la vérité de l'Écriture sainte, ou plus exacte, d'un principe selon lequel, dans la Bible, des contradictions n'existent pas, parce qu'elles ne peuvent se rencontrer. „Cela (c'est-à-dire que les Écritures se contredisent l'une l'autre) je n'oserais jamais, ni le penser, ni le dire; mais si on m'objectait quelque Écriture qui parût telle, qui renfermât quelque semblant de contradiction, comme je suis persuadé absolument qu'aucune Écriture n'en contredit une autre, j'aimerais mieux avouer que je n'en comprends pas moi-même le sens, et à ceux qui penseraient que ces Écritures sont contradictoires, je m'efforcerais de persuader d'avoir plutôt le même sentiment que moi” (Dial 65).

L'inspiration s'étend sur tout l'Ancien Testament. Justin utilise le mot „prophètes” pour faire signifier les écrivains bibliques; „la prophétie” ou „les écrits” (*ta syggrámmata*) signifient les écritures véterotestamentaires²⁰. Les prophètes annoncent (*hoi kêryxántes*) la vérité divine; c'est le Christ et son mystère qui est l'objet de cette annonce²¹.

²⁰ Cf. E. A. Sophocles, *op. cit.*, sous le mot *prophétês* — „in the plural, the writings of the prophets of the Old Testament”; sous le mot *prophêteia* — „the prophetic books of the Old Testament”.

²¹ Voir: I Apol 40; 52; Dial 14; 24; 34; 43; 48; 63; 71; 88. P. Willm, *Justin Martyr et son apologétique*, Montauban 1897, souligne: „Ce qui frappe avant tout chez Justin Martyr, c'est son amour pour la vérité” (p. 1). Voir aussi C. I. K. Story, *The Nature of Truth in The Gospel of Truth and in the Writings of Justin Martyr* (Novum Testamentum, Suppl. XXV), Leiden 1971.

Les prophètes sont les vrais témoins de Dieu, car „ce n'est pas en démonstrations qu'ils ont parlé: au dessus de toute démonstration, ils étaient les dignes témoins de la vérité...” (Dial 7). Justin écrit de Moïse, des prophètes en sens strict, des psaumes²². Il souligne aussi le caractère inspiré des livres sapientiaux: „J'en aurai pour témoin le Verbe de la Sagesse qui est lui-même ce Dieu, né du Père de l'univers, Verbe, Sagesse, Vertu et Gloire de celui qui l'a engendré et qui a dit par Salomon...” (Dial 61).

Mais serait dans l'erreur quelqu'un s'il disait que Justin se limite aux écritures de l'Ancien Testament. De fait, il souvient, plusieurs fois, les écritures néotestamentaires, soit sous le nom „les Mémoires des Apôtres” (*ta apomnêmoneûmata*)²³, soit en les appelant proprement „les Evangiles”²⁴.

A l'égard de nous, les paroles inspirées nous apportent un message vivant. Il est vrai que souvent „l'Esprit saint a parlé en parabole et d'une manière voilée” (Dial 52) et qu'il „a déclaré en mystère” (Dial 75)²⁵, mais nous pouvons retrouver le sens propre, „lorsque nous avons tant d'Écritures d'où l'on peut comprendre clairement que cela encore est arrivé selon la volonté du Père” (ibid.). Dans le contexte du texte précédent, „cela” signifie le fait que Jésus-Homme est né d'une Vierge. C'est l'Incarnation de Jésus-Christ qui nous donne la clef pour pouvoir comprendre et interpréter le sens biblique. Tant mieux que les doctrines de la Bible sont „remplies de l'Esprit divin, exhubérantes de force et florissantes de grâce” (Dial 9).

Le message que les textes inspirés portent est adressé non pas seulement à ceux qui étaient, mais aussi à nous: „car par la bouche du prophète Isaïe, Dieu qui savait d'avance que vous agiriez ainsi vous a maudits” (Dial 133). Justin cela dit à Tryphon, ayant dans la pensée, au premier rang, les Juifs contemporains. Mais puisque les chrétiens sont le vrai et nouvel Israël, ce message les touche de même²⁶.

Pour comprendre le vrai sens de l'Écriture sainte, on a besoin de la grâce qui a sa source en Dieu le Père et son Intermédiaire, Jésus-Christ. „Mais avant tout, prie, pour que les portes de lumière te soient ouvertes, car personne ne peut voir ni comprendre, si Dieu et son Christ ne lui donnent de comprendre” (Dial 7). Les paroles de la vérité divinement révélée, que contiennent et présentent les livres de la sainte Écriture, nous sont ouvertes et nous devons tous participer à puiser aux sources

²² Cf. P. Prigent, *Justin et l'Ancien Testament*, Paris 1964. J. Smit Sibinga, *The Old Testament Text of Justin Martyr. I. The Pentateuch*, Leiden 1963.

²³ Voir: I Apol 66; 67; Dial 105; 107. Plus large cf. J. Delitzsch, *op. cit.*

²⁴ Cf. I Apol 66; Dial 100.

²⁵ Cf. aussi Dial 77.

²⁶ Sur le vrai Israël, voir Dial 123—124. On consultera B. Z. Bokser, *Justin Martyr and the Jews*, „The Jewish Quarterly Review”, 64 (1973) 97—122.

de la Vérité Divine. „Une grâce m'a été donnée de Dieu qui seule me fait comprendre ses Ecritures. A cette grâce j'invite tout le monde à participer, gratuitement et libéralement” (Dial 58).

CONCLUSION

Nous essayons maintenant recueillir, dans une brève conclusion, les éléments de la doctrine de saint Justin sur l'inspiration biblique que nous avons peu à peu dégagés au cours de cet essai.

A la base de toutes les affirmations de Justin se pose, il nous semble, l'aspect christologique. C'est le Verbe divin, Jésus-Christ qui est intermédiaire de la volonté de Dieu le Père chez les hommes. A cause de cet intermédiaire, le Verbe du Père éternel a pris l'infirmité de notre chair. De même les paroles de Dieu, exprimées par le Verbe éternel et dispersées dans toute l'humanité, ont pris la ressemblance du langage des hommes en tant que Dieu parlait par les hommes. Le Logos de Dieu a mû les hommes à parler et à écrire. Le même Logos nous donne une grâce afin que nous puissions comprendre les paroles du salut.

Un autre aspect, kérygmaticque, s'attache bien à ce premier. Les écrivains bibliques sont messagers du salut, annonceurs du mystère du Christ, témoins de la vérité divine. C'est pourquoi l'Ecriture sainte ne peut avoir des contradictions. L'expérience de la motion d'esprit prophétique semble accompagner non pas seulement au cours de la fixation scripturaire des paroles révélées, mais aussi aux gestes et paroles mêmes qui d'abord voilées et en mystère, acquéraient son plein sens totalement en Christ.